

BEAUDIQUEZ, Marcelle. *Inventaire général des bibliographies nationales rétrospectives = Retrospective national bibliographies: an international directory*. München, New York, London, Paris, K. G. Saur, 1986. 189 p. (IFLA Publications, 35)

Jean-Rémi Brault

Volume 33, numéro 3, juillet–septembre 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1052580ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1052580ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brault, J.-R. (1987). Compte rendu de [BEAUDIQUEZ, Marcelle. *Inventaire général des bibliographies nationales rétrospectives = Retrospective national bibliographies: an international directory*. München, New York, London, Paris, K. G. Saur, 1986. 189 p. (IFLA Publications, 35)]. *Documentation et bibliothèques*, 33(3), 104–105. <https://doi.org/10.7202/1052580ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

constitue le deuxième choix préféré au niveau des loisirs, loin derrière le sport.

Le choix de leurs lectures ressemble à celui des abonnés des bibliothèques mais l'approvisionnement se fait par un circuit tout à fait différent et, élément intéressant, les non-abonnés accordent une grande importance aux media électroniques comme instrument d'information.

Pour la catégorie des non-abonnés, le sondage a également mis en évidence quelques comportements en fonction des localités ou en distinguant les citoyens du Saguenay par rapport à ceux du Lac Saint-Jean (sans fournir aux étrangers les distinctions géographique et psychologique caractéristiques de ces sous-régions).

À titre de conclusion, on formule des recommandations. Certaines découlent de l'analyse des résultats mais d'autres ont peu de relations avec ces mêmes résultats. On pense ici aux commentaires sur la qualité des infrastructures ou encore sur les coupures budgétaires.

Le rapport du sondage effectué pour le compte du RABLÈS est original et intéressant à plus d'un égard.

Il est rare que les enquêtes se soient attardées à examiner les habitudes de lecture au niveau d'une région, la dernière étant à notre connaissance celle de G. Gagnon en Mauricie (1970). La contribution du RABLÈS pourrait constituer un heureux précédent quant à la compréhension des comportements culturels des régions québécoises.

Si le «Royaume» du Saguenay/Lac Saint-Jean est reconnu comme étant homogène, l'enquête signale des divergences entre les deux pôles.

Il est dommage que le sondage ait porté uniquement sur les bibliothèques de la région (membres du RABLÈS) et que les bibliothèques municipales affiliées au réseau de la BCP - Saguenay/Lac Saint-Jean aient été ignorées.

Il est dommage aussi qu'au niveau des conclusions, le document prenne un ton alarmiste.

Le Saguenay/Lac Saint-Jean est couvert à 100% par un réseau de bibliothèques publiques et ce fait mérite d'être souligné puisqu'il s'agit de la seule région du Québec à atteindre un tel niveau de développement.

L'accessibilité nous semble un facteur prioritaire et la qualité des services vient dans un deuxième temps (sans être secondaire).

Un tel sondage mériterait d'être répété dans d'autres régions. De la sorte, on pourrait parvenir

à une meilleure compréhension des régions culturelles du Québec.

Réal Messier

Biblio-Région de Québec
Charny

BEAUDIQUEZ, Marcelle. Inventaire général des bibliographies nationales rétrospectives = Retrospective national bibliographies: an international directory. München, New York, London, Paris, K.G.Saur, 1986. 189 p. (IFLA Publications, 35)

Cet inventaire se situe dans la ligne du programme maintenant bien connu sous le vocable de Contrôle bibliographique universel (CBU). Rappelons que la Conférence de Paris, convoquée sous l'égide de l'IFLA et l'Unesco, en 1977, avait établi les bases du contrôle de toutes les publications de chaque pays, en inventoriant dans la bibliographie nationale les publications reçues en dépôt légal. Ce programme, pour ce qui concerne les publications courantes, a été bien accepté dans un grand nombre de pays et a commencé d'être mis en application dans la plupart des pays qui l'avaient accepté.

Il est bien évident que l'application d'un semblable contrôle bibliographique pour les publications rétrospectives présente certaines difficultés. Le présent répertoire permet de les mesurer, et en même temps de constater quelles étapes préliminaires ont été franchies et quel chemin il reste à parcourir.

Car, cet inventaire ne répertorie pas seulement les bibliographies nationales, au sens étroit du terme. Il tient aussi compte des répertoires bibliographiques colligés par des spécialistes de diverses formations, des bibliographes ou des bibliophiles. On constate même que certains répertoires recensent, outre les monographies et les périodiques produits dans le pays, les divers documents produits ailleurs et concernant ce pays.

En principe, bien sûr, le dépôt légal de ces publications rétrospectives est anachronique. Aussi, on comprendra que le dépistage permettant de colliger la bibliographie nationale tirera un grand profit de toutes ces publications qui, dans certains pays, sont relativement nombreuses et souvent fort bien rédigées.

Le présent inventaire répertorie les bibliographies de 116 pays. Malheureusement, «il n'a pas été possible d'incorporer les notices des bibliographies rétrospectives nationales de pays socialistes». Elles sont recensées et commentées

dans des publications d'origine et de langue russes.

Pour chaque pays, les compilateurs présentent d'abord un bref historique de l'histoire de l'imprimerie et de l'édition dans ce pays. Puis, les types suivants de bibliographies sont retenus: les bibliographies qui recensent les monographies et les périodiques, les bibliographies de documents concernant le pays, les bibliographies documentaires et les catalogues des bibliothèques spécialisées.

Nous comprenons qu'un tel inventaire ne peut ni ne doit répertorier tous les ouvrages bibliographiques qui, normalement, pourraient y trouver une juste place. Cet inventaire ne saurait être identifié à une quelconque «bibliographie des bibliographies». Néanmoins, les critères qui justifient la présence d'un titre ne sont pas bien définis. Ainsi, pour le Canada. On comprend la mention de Tremaine, Staton, Haight, Tod et Cordingley. On se demande quelles raisons ont entraîné l'omission de quelques bibliographies que d'aucuns peuvent à juste titre considérer comme des classiques. On pense, par exemple, à Dionne, Gagnon, Tanghe, pour n'en nommer que quelques-uns. Il est probable que les omissions ou les oublis pourront être corrigés dans une édition subséquente.

Le fait que le Québec soit officiellement présent dans cet inventaire ne manquera pas de réjouir un grand nombre de personnes. Les compilateurs accordent une mention importante à la *Bibliographie du Québec, 1821-1967*.

Malgré les lacunes presque inévitables, ce travail d'inventaire présente un intérêt considérable, tant à cause des grandes qualités de sa présentation que de l'utilité considérable pour de très nombreux chercheurs. Car, la bibliographie rétrospective constitue un élément particulièrement important pour la recherche dans une multitude de disciplines. Et ignorer, ou feindre d'ignorer l'importance de cette discipline dans la recherche, surtout en sciences humaines et sociales, c'est aussi souvent ignorer quels furent les points de départ de telle recherche ou n'être pas toujours certain des points d'arrivée.

Cette publication établit un jalon important vers la constitution d'un corpus bibliographique aussi exhaustif que possible de l'ensemble de la production éditoriale d'un pays. Il faut savoir gré aux compilateurs, et bien particulièrement à Marcelle Beaudiquez, de la Bibliothèque nationale de Paris, pour la qualité de ce travail, la minutie dont l'ensemble de l'ouvrage témoigne, sans oublier la clarté des résumés historiques.

Jean-Rémi Brault

Archives nationales du Québec
Montréal

CORBEIL, Jean-Claude. *Dictionnaire thématique visuel*. Montréal, Québec/Amérique, 1986. 799 p.

La parution du *Dictionnaire thématique visuel* en 1986, après quatre années de travail, constituera pendant longtemps sans doute un événement dans le monde de l'édition, pour tous les Québécois et pour l'ensemble des parlants français. Des moyens techniques et des ressources financières de grande importance ont été utilisés et investis dans la réalisation de l'ouvrage (près d'un million de dollars, une imprimerie fondée et destinée à sa production, création d'un papier léger et dépourvu de reflets). Par ailleurs, le *Dictionnaire* comblera un besoin évident des Québécois, lesquels éprouvent depuis longtemps des difficultés à nommer en français les objets courants de la vie contemporaine («bicycle», «T.V.», «filière», «skate», etc.). Cette faiblesse, déjà soulignée à la fin des années cinquante par le linguiste Gérard Dagenais, amenait ce dernier à inviter les lecteurs du *Devoir* (13 juillet 1959) à se procurer le catalogue d'une compagnie française, Manufrance, lequel comptait «600 pages d'images et de descriptions techniques de meubles, d'outils, d'ustensiles, d'appareils ménagers, d'équipement de pêche et de chasse, etc.». La francophonie dans son entier devrait également tirer profit de cette réalisation.

Le *Dictionnaire thématique visuel* (DTV) n'est pas le premier du genre en dépit de la publicité de l'éditeur répercutée, au moment de la parution, par les médias. Sans vouloir nier l'originalité du DTV, il faut bien noter l'existence des dictionnaires Duden, publiés en Allemagne depuis au-delà de 50 ans et dont le prototype remonte à 1933, et également celle d'un ouvrage dont le titre est le *Qu'est-ce que c'est* (édition franco-phonie parue en 1984). Dans ce dernier cas, on souligne en sous-titre qu'il s'agit de «la première encyclopédie visuelle franco-anglaise». Aussi, l'affirmation de l'éditeur Jacques Fortin selon laquelle le DTV serait un ouvrage «sans équivalent sur le marché» (p. 15) est beaucoup plus fautive que vraie.

Les dictionnaires visuels sont d'un type bien particulier. On n'y trouvera pas de définitions, pas d'éléments de phonétique, ni de rappels historiques; ils ne contiennent pas de citations, de synonymes ou d'antonymes, pas plus que de renseignements étymologiques. Les concepts, les verbes, les noms de lieu et les adjectifs en sont absents. D'autre part, l'ordonnement ne suit pas la pratique habituelle des dictionnaires courants: on n'utilise pas l'ordre alphabétique dans le corps principal de l'ouvrage.

D'une manière plus positive, les dictionnaires de ce genre et le DTV en particulier sont des